
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe

Exposition d'archéologie précolombienne

André Nègre



Numéro 3-4, 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1044206ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1044206ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (imprimé)

2276-1993 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Nègre, A. (1965). Exposition d'archéologie précolombienne. *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (3-4), 7-9. <https://doi.org/10.7202/1044206ar>

EXPOSITION D'ARCHÉOLOGIE PRÉCOLOMBIENNE

La Société d'Histoire de la Guadeloupe qui avait organisé avec le succès que l'on sait, en décembre 1963, une Exposition de Vieux Livres et Vieux Documents concernant l'Histoire de la Guadeloupe, a procédé le 20 février 1965 à l'inauguration d'une Exposition d'archéologie précolombienne, au 1^{er} étage de l'Hôtel de Ville de Pointe-à-Pitre, rue Achille-René-Boisneuf ; la salle avait été gracieusement prêtée à la Société par M. le Maire et MM. les membres de la Municipalité.

Il est juste de signaler que tout le mérite de cette Exposition revient à M. Edgar Clerc, dont la collection particulière constituait la presque totalité des objets exposés et dont le nom fait à présent autorité dans le concert des savants internationaux spécialisés dans l'archéologie précolombienne aux Antilles ; le mérite en revient aussi à M. Jean-Paul Hervieu, qui dirige les Archives de la Guadeloupe et qui a consacré pendant plusieurs mois une inlassable activité à l'organisation de l'Exposition.

Les visiteurs ont pu voir cette petite pierre verte, importée d'Amérique du sud, dont le Père Labat écrivit qu'elle recélait, aux yeux des Caraïbes, de solides vertus thérapeutiques ; mais ils ont eu aussi tout loisir d'y suivre la succession des couches diverses qui ont livré l'outillage précolombien, les objets artisanaux, les sépultures aussi ; couches dont la chaîne a pu être ponctuée par plusieurs datations au carbone 14 ; ce qui permet maintenant d'ébaucher les grandes lignes de l'histoire des civilisations précolombiennes de la Guadeloupe : c'est-à-dire des peuplements Arawaks (dits Ignéris, ici) puis Caraïbes.

En raccourci, c'est l'histoire du Paléolithique et du Néolithique qui se prolonge dans notre aire circumcaraïbe, jusqu'au 15^e siècle après J.C. Ce qui confirme, en passant, de façon parfaite, la phrase du grand savant disparu, l'abbé Breuil : « Nous venons seulement de lâcher les dernières amarres qui nous retenaient encore au Néolithique... ».

Eh bien ! dans toute la mesure où la ligne de démarcation entre le Paléolithique et le Néolithique est caractérisée (sur le seul plan de l'ethnologie) par le fait que nos ancêtres du Néolithique ne se contentèrent plus, comme le faisaient leurs propres ancêtres du Paléolithique, de la cueillette de la chasse et de la pêche, mais surent inventer en sus l'élevage et l'agriculture, dans toute la mesure également où les Arawaks et les Caraïbes qui peuplèrent notre île étaient davantage des chasseurs et des pêcheurs que des agriculteurs et des éleveurs, dans toute cette mesure, donc, c'est le Paléolithique de la Guadeloupe qui se trouvait dans les vitrines de l'Exposition.

Cette civilisation paléo-néolithique que trouva ici Christophe Colomb procédait, à travers les âges, de cet homme qui, le premier « par l'Alaska débarrassé de ses glaces, et peut-être par d'autres voies encore, pénétra en Amérique pour y recommencer sur un nouveau matériel et à nouveaux frais son patient travail d'installation et de domestication ». (Teilhard de Chardin)

D'où, en partie, l'intérêt de cette Exposition dont la remarquable collection archéologique de M. Edgar Clerc a fourni l'essentiel ; collection qui

donne raison à Albessard d'avoir écrit qu'une collection archéologique était « un musée naturel d'histoire »... En effet, grâce aux longues, patientes et minutieuses fouilles de M. Edgar Clerc, grâce à sa science dans les divers domaines de la Préhistoire, grâce aux datations (carbone 14) qu'il a réussi à établir, semble en voie de se réaliser un voeu formulé il y a trois ans dans la revue *l'Anthropologie* (T. 66. n° 1-2 1962. p. 101) : « Peut-être, après une étude minutieuse de tout cet ensemble (i.e : le matériel archéologique) les savants pourront-ils (...) construire un jour une histoire des civilisations précolombiennes de la zone caraïbe. »

En effet, pour ce qui a trait à ce beau maillon du chapelet insulaire qu'est la Guadeloupe, et grâce à M. Edgar Clerc et à d'autres chercheurs, cette histoire s'ébauche dans ses grandes lignes (1). Il y a vingt ans, avant que ne vint dans nos îles le R.P. Pinchon pour y créer (littéralement) l'archéologie locale dont il reste la plus marquante personnalité, rien de tout ce que ces savants nous ont appris n'était imaginable ; que sera-ce dans vingt ans, tandis que les recherches s'y seront accrues et les connaissances augmentées suivant cette courbe exponentielle qui caractérise aujourd'hui le progrès scientifique ? On pourra alors lire, comme dans un livre, tout le passé de la Caraïbe en parcourant trois ou quatre salles d'un musée... Car trois ou quatre salles y suffiront si l'on en croit Albessard : « 10.000 siècles d'homini-sation tiendraient dans un seul musée » ! raccourci saisissant, propre à punir l'orgueil de l'homme.

La Guadeloupe a pu mettre ainsi en évidence, dans cette Exposition, ce que ses chercheurs avaient fait pour aider à soulever la dalle que l'oubli avait laissé lourdement retomber sur le passé de l'homme insulaire précolombien ; comme la civilisation précolombienne des Antilles s'inscrit dans le cadre de ces « grands surgissements de l'art et de la technique » (même si cet art et cette technique sont restés ici modestes) au cours du million d'années (2) qui ont vu l'homme s'extraire, puis dominer, cet effort de nos chercheurs mérite notre reconnaissance.

Et même si dans vingt ans, dans quarante ans, il reste encore de grands vides dans la trame préhistorique ainsi esquissée, il faudra que nos suivants se souviennent de la phrase du même Albessard : « Avec nos ignorances, nos querelles, nos hésitations, nous sommes un peu les Néanderthaliens de l'anthropologie. Nous grattons le sol, et nous ne sommes même pas sûrs de pouvoir interpréter correctement les découvertes que nous y faisons. Tout paraît confus, sans issues. Mais nous avons donné des outils aux hommes de demain. »

Car ces tessons, ces pierres comme l'arrangement des sépultures, que nous découvrons en grattant le sol, sont une précieuse source de renseignements sur les événements du passé : pour ceux qui savent interpréter les signes assez secrets qu'ils nous apportent, tous ces objets que l'on a vus dans les vitrines de l'Exposition sont riches d'enseignements sur l'histoire

(1) En Martinique, ce sont surtout le R.P. Pinchon, docteur ès-sciences, et M. Petit-jean-Roget qui travaillent brillamment à cette exhumation du passé.

(2) Des recherches basées sur la désintégration du potassium 40 en calcium 40 et en argon 40 ont même donné, à certains chercheurs, une ancienneté de 4 millions d'années pour le premier homme d'Afrique (Curtis et Everdnen) ; mais d'autres savants (Gentner et Lippolt) n'ont trouvé que 1.300.000 ans...

précolombienne de la Guadeloupe, histoire qui sort ainsi, lentement, bribe par bribe, du « temps longtemps... ».

Comme l'a écrit Leroi-Gourhan, l'archéologue moderne qui fouille un gisement préhistorique se trouve dans la situation d'un être intelligent qui débarquerait sur notre globe en provenance d'une autre planète... Imaginez que cet être intelligent, fouillant le sol de la Terre, y découvre un calice d'église et une coupe à champagne : comment pourra-t-il deviner la véritable destination de chacun de ces objets, et surtout comment arrivera-t-il à pressentir le sens religieux qui s'attache à l'un d'eux ? Imaginez qu'en fouillant encore, cet être intelligent extra-terrestre découvre quelques éléments d'une figuration religieuse, une crèche et un crucifix, par exemple. Comment, du rassemblement d'un bœuf, d'un âne, d'une famille contemplant un bébé et d'un supplicié, comment cet être intelligent déduira-t-il toute la mystique d'une grande religion terrestre, avec l'ascèse et les illuminations des grands initiés ?

C'est tout de même dans cette situation que se trouve, par exemple, l'archéologue guadeloupéen lorsqu'il découvre une de ces pierres à trois pointes, pleine de mystère, dont il y avait plusieurs échantillons à l'Exposition.

A force de patience, de réflexion, de regroupements et d'intelligence, l'archéologue arrive à reconstruire la réalité, autour de ces objets.

Il ne faut pas oublier que l'être que les savants ont appelé l'Homme de Fontéchévade n'est représenté que par un fragment de crâne... et que celui que l'on a nommé l'Homme de Heidelberg n'est qu'un morceau de mâchoire...

Cela n'a pas empêché que le voile se dissipât peu à peu autour d'eux, de même qu'il se lève lentement, aussi, sur les problèmes archéologiques de notre île.

Les Guadeloupéens dont les yeux sont déjà ouverts sur l'ère atomique qui débute ont pu ainsi contempler par-dessus les siècles et dans les vitrines de l'Exposition (1), le Paléolithique de la Caraïbe...

Docteur André NÈGRE (2)

(1) L'Exposition ouverte à Pointe-à-Pitre du 20 février au 14 mars fut ensuite présentée à Basse-Terre, du 8 au 23 mai, dans la salle des fêtes du Conseil Général, généreusement mise à la disposition de notre Société par M. le Président du Conseil Général ; dans l'une et l'autre ville, elle connut le plus vif succès et reçut notamment la visite de la plupart des élèves des écoles primaires et secondaires menés par leurs maîtres et professeurs. Le compte rendu d'une visite a été publié par Mlle Janine Del Vecchio, élève de philosophie au Lycée de Baimbridge, dans le n° 5 du *Bulletin administratif et pédagogique du Vice-Rectorat de la Guadeloupe* (année 1964-1965), p. 16-18.

(2) Le Docteur André Nègre, membre fondateur de notre Société, en fut le vice-président de 1963 à 1965, s'occupant tout particulièrement de la rédaction du *Bulletin*.